

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.425 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - VENDREDI 4 AOÛT 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Années Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Vents divers : 0.10
Après Chronique Locale, la ligne : 15 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 6 Mois 9 fr. 12 An 17 fr.
Autres départements..... 6 Mois 11 fr. 12 An 21 fr.
Étranger (Union postale)..... 6 Mois 17 fr. 12 An 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Le Langage du Kaiser

Le kaiser a donné libre cours à son introuvable façon de l'occasion de la fin de la deuxième année de guerre. Il a adressé un solennel message au chancelier impérial. Il a lancé une ardente proclamation aux armées allemandes de terre et de mer. Il a longuement célébré la gloire de l'Allemagne militaire et même celle de l'Allemagne de l'intérieur. Il a rendu grâce à son vieux dieu qui n'a pas seulement protégé les armées de l'empire mais qui, si nous en croyons Guillaume II, a aussi béni les champs d'Allemagne et comblé les vœux de ses fermiers... Enfin, il a proclamé une fois de plus la grandeur des victoires boches.

Tout est donc pour le mieux là-bas, dira-t-on. Cependant, il n'y paraît guère. Et même si nous ne savions pas ce que nos communiqués ou les communiqués de nos alliés nous ont appris en ces dernières semaines, même si nous ignorions tout de ce qui se passe sur le front oriental et sur le front occidental, même si nous n'avions rien connu des difficultés et des troubles intérieurs qui agitent de plus en plus les populations de l'empire, il nous suffirait pour être fixés de quelques autres échappés à l'éloquence boursouflée des appels du kaiser.

Guillaume II s'évertue encore à « ordonner », selon sa vieille coutume. Il a toujours l'insolence et la menace sur les lèvres ou au bout de la plume. Il prétend se présenter plus que jamais devant ses armées, devant ses populations et devant l'Europe comme le tout-puissant empereur de l'Allemagne impériale. Cependant, voici que le rude orgueil de ce conquérant est contraint de s'abaisser un peu. S'il exalte les « gestes héroïques » de la nation allemande, l'orateur impérial avoue d'autre part ses « souffrances sans pareilles ». Il s'apitoie sur « le deuil et l'anxiété » qui supporte l'Allemagne. Il déclare amèrement : « Des jours mauvais nous attendent toujours. » Et le message au chancelier conclut en disant que « l'Allemagne sait qu'elle se bat pour son existence ».

La conclusion est significative si l'on songe que celui qui la formule aujourd'hui ne fait qu'un avec le terrible matamore qui, en août 1914, prétendait avaler ses ennemis en quelques bouchées. Elle se retrouve d'ailleurs en d'autres termes dans la proclamation aux armées, bien que le ton de cette proclamation s'efforce de s'élever un peu plus haut que celui du message.

« La force et la volonté de l'ennemi ne sont pas encore brisées, écrit le kaiser à ses troupes ; nous sommes obligés de continuer une lutte sévère afin d'assurer la sécurité de la patrie bien-aimée et de conserver l'honneur et la grandeur de l'empire. »

Ainsi, le misérable qui il y a deux ans déchaîna cette horrible guerre pour la satisfaction de ses appétits formidables et des non moins formidables appétits de ses sujets se trouve obligé aujourd'hui de reconnaître que l'Allemagne lutte pour sa sécurité et pour son existence. Est-ce à dire qu'il ait renoncé à poursuivre la réalisation de ses ambitieux et cupides desseins d'impérialisme mondial ? Personne n'aura la naïveté de le croire. Mais il est manifeste que la vigoureuse résistance à laquelle ses hordes se sont heurtées à quelque peu rabattu le caquet du sinistre raseur.

Quoi qu'il ne se résigne pas à l'avouer, le kaiser se rend bien compte que les armées alliées sont près de succomber définitivement. Il brandit encore son épée par habitude, mais il commence à avoir l'épouvante que cette fameuse épée boche dont il a tant usé et abusé ne devienne une arme impuissante. Il commence à craindre non seulement pour ses projets impérialistes mais pour la sécurité et pour l'existence même de l'empire. Et c'est pourquoi il adjure pour ainsi dire désespérément son peuple avec ses armées pour que, au dedans comme au dehors, chacun s'emploie de tout son effort à sauver ce qui peut encore être sauvé.

Prenons acte de ce langage. Certes, nous aussi nous devons dire que « la force et la volonté de l'ennemi ne sont pas encore brisées ». Mais nous avons le droit de constater que, si redoutable soit-elle encore, l'épée allemande n'est plus une épée invincible. Si elle a donné et si elle continue de donner de rudes coups, nous savons bien que l'épée des Alliés a porté aux Boches et à ceux qui se battent à leurs côtés des coups non moins rudes. Nous savons surtout que, au fur et à mesure que la guerre se prolonge, c'est cette épée des Alliés qui de plus en plus sera en mesure de frapper plus fort.

L'impérial fanfaron prétend un peu comiquement que les ennemis de l'Allemagne sont terrifiés. Ils le sont si peu que sont eux, à présent, qui font reculer les soldats de la coalition boche. Et la vigueur de leur effort ne cessera pas d'aller en grandissant jusqu'au jour de la finale victoire.

CAMILLE FERDY.

733^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 3 Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Somme, nous avons repoussé pendant la nuit plusieurs tentatives allemandes dirigées sur la ferme de Monacu et nous avons organisé nos nouvelles positions entre cette ferme et le bois de Hem.

Il se confirme que les unités allemandes engagées dans la région de Monacu ont dû être relevées à la suite des fortes pertes qu'elles ont subies depuis le 30 juillet.

Au sud de la Somme, une contre-attaque sur nos positions au sud d'Estrées a échoué sous nos feux.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont, à plusieurs reprises, prononcé des contre-attaques violentes sur les tranchées que nous avons conquises hier.

Partout nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie ont brisé les efforts de l'adversaire, qui a subi de lourdes pertes.

De notre côté, poursuivant nos avantages, nous avons sérieusement progressé au sud de Fleury, atteint les abords immédiats du village et dépassé la station. Le chiffre des prisonniers faits par nous dans la seule région de Fleury, au cours de la journée d'hier, dépasse sept cents, ce qui porte à environ onze cents le nombre total des prisonniers valides tombés entre nos mains, depuis le 1^{er} août, sur la rive droite de la Meuse.

Dans la région Vaux-Chapitre-le Chenois, la lutte d'artillerie s'est maintenue intense sans action d'infanterie.

Nuit calme sur le reste du front, sauf en forêt d'Apremont, où nous avons dispersé à coups de fusil des patrouilles allemandes.

AVIATION

Sur le front de la Somme, le sergent Chainat a livré, dans la journée d'hier, deux combats aériens et a abattu chaque fois son adversaire. Ces deux nouvelles victoires portent à huit le nombre des avions allemands descendus par ce pilote.

Un autre avion allemand, attaqué de près par un des nôtres, est tombé désemparé près de Chauny.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :
3 Août, 13 heures 15.

Pendant la nuit, nous avons continué à consolider le terrain conquis et à ouvrir des tranchées de communication. Notre artillerie s'est montrée active et celle de l'ennemi a vivement riposté à notre feu, le long de notre front, depuis la ferme Maltzborn jusqu'à Longueval, ainsi que sur les bois de Mametz, Fricourt et Bécourt et le village de Pozières. Son feu s'est ralenti au point du jour.

L'ennemi a fait exploser une petite mine près de Souchez, sans occasionner de pertes ni beaucoup de dégâts.

Le moral de l'armée britannique est à la mesure de son organisation matérielle. Si elle n'a pas été réalisée, au cours de l'offensive engagée, des progrès plus marqués, c'est qu'elle a eu en face d'elle des positions extrêmement fortes. Et, à cet égard, je veux décrire une opinion que tous mes confrères se sont plu à formuler : c'est que l'artillerie, quand elle est suffisamment puissante et pourvue en munitions peut avoir raison des défenses les mieux organisées. Cela tendrait à faire croire qu'après une suffisante préparation d'artillerie l'infanterie n'a plus qu'à avancer sans risques pour occuper le terrain assez battu.

Or, j'ai vu, entre Fricourt et Mametz, et à 30 mètres sous terre, avec double cloison en planche pour garantir de l'humidité, avec tuyaux d'aération, sautes pour les blessés, pour les officiers, etc. Ces réduits étaient absolument intacts et il eût fallu un bouleversement géologique pour en avoir raison. L'ennemi n'aurait pu être démolie, voilà tout. Elle ne l'était pas. Cela amène une autre constatation, c'est que des organisations pareilles ne s'improvisent pas. Elles ont nécessité beaucoup de temps et beaucoup de peine. Elles existent que dans les premiers et parfois dans les secondes lignes. Après, il n'y a plus que des défenses ordinaires si on peut dire.

Une armée qui vaincra
Au fond de ces vastes souterrains, si merveilleusement aménagés, le grondement des canons faisait l'effet d'un roulement de tonnerre tout proche. Je laisse à penser ce qu'il devait être à la lumière du jour. L'armée britannique qui a enlevé les positions que j'ai vues aura raison de tous les obstacles et de toutes les résistances. Elle est digne de l'armée française, qui est la première du monde par le courage, l'esprit d'initiative et de sacrifice.

Et depuis les grands chefs jusqu'aux plus humbles hommes, tous les soldats de l'armée britannique font leur devoir avec une simplicité qui m'a ému plus d'un fois. Je pourrais en citer des exemples nombreux. En voici entre autres :
Samedi soir, le général X... commandant d'armée, nous recevait. Il nous expliqua, sur la carte, l'opération qu'il avait tentée sur un point et les raisons qui l'avaient obligé à abandonner le terrain conquis. « Cela m'a coûté cinq mille hommes ! » Puis, sans transition : « Allons prendre le thé ! dit-il. Mais la flamme rapide qui passa dans ses yeux bleus révélait la volonté intérieure, inflexible et rude sous le calme apparent, la volonté d'abattre l'ennemi. »

Durant le thé, ce brave n'a parlé que des exploits de l'armée française, de la valeur de nos soldats et de nos chefs. Et ce n'était pas de sa part pure courtoisie. On le sentait fier de combattre à nos côtés, de peux d'ajouter que nous pouvions être également fiers d'avoir de tels alliés. Si jamais j'avais douté de la victoire — ce qui est peu mon cas — n'en pourrais-je plus douter après ce qu'il m'a été permis de voir.

MARIUS RICHARD.

LA GUERRE

Nous repoussons les contre-attaques allemandes sur la Somme et sur la Meuse

LA MARCHÉ DES RUSSES SUR KOVEL

Paris, 3 Août.
Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

L'appui financier de la France à la Russie

Pétrograde, 3 Août.
Le ministre des Finances, M. Bark, rentré à Pétrograde, retour de Paris et de Londres, déclare que les accords intervenus entre lui et M. Ribot, assurent à la Russie des crédits jusqu'à la fin de la guerre, pour les commandes de matériel, passées par la Russie en France et pour le paiement des intérêts pour toutes les opérations financières faites par nos alliés chez nous jusqu'à ce jour.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 3 Août.
Les opérations engagées du côté de Verdun méritent quelques lignes de commentaires. Depuis deux semaines, le général Nivelle a pris l'initiative d'une série de petites actions de détail, ayant pour but de donner de l'air à nos positions. A peu près toutes ces actions ont abouti au résultat espiéré. Le commandement allemand a voulu nous enlever celui-ci d'un seul coup et c'est dans ce but qu'il a monté sa dernière offensive très importante. On peut dire que celle-ci n'a pas réussi, puisque nous avons gardé dans l'ensemble la presque totalité de nos gains antérieurs.

Je ne crois pas que l'ennemi reste sur cet échec, d'autant plus que, de notre côté, nous avons immédiatement riposté par une nouvelle attaque. Cette dernière embrassait la région depuis la Meuse, au nord de Vacheraville, jusqu'à la hauteur du village de Fleury, dont nous tenons à nouveau les approches.

Le front d'attaque représente ainsi environ huit kilomètres. Le communiqué ne précise pas les avantages que nous avons obtenus, mais qui sont certainement importants à en juger par le chiffre de prisonniers fait par nos troupes.

En dehors des considérations stratégiques qui peuvent s'attacher à cette action soudaine et brillante de notre part, on peut y voir la double démonstration du mordant de nos troupes que cinq mois de luttes opiniâtres n'ont pas diminuées et de l'affaiblissement progressif des forces ennemies.

Pour la troisième fois en trois jours, les zeppelins ont lancé un grand nombre de bombes sur l'Angleterre. Le Parlement britannique s'est réuni ce matin pour discuter de ces incursions criminelles, et des attentats répétés de l'Allemagne au droit des gens.

Les demandeurs des représailles, puisqu'aurait bien été le seul moyen de rappeler les Barbares au respect des lois de la guerre.

En Russie, la bataille sur tout le front continue avec une fureur et un acharnement croissants.

Esperés par les lourdes pertes qu'ils ont subies sur le Stokhod, les Allemands déversent des trains entiers de renforts dans la journée. Leurs positions sont très fortes, ils les défendent jusqu'à la dernière limite, mais les résultats de cette lutte de génie n'est pas douteux, à en juger par les sacrifices inouïs qu'elle coûte aux armées du kaiser. — M. R.

Un Bluff allemand

Les biplans géants annoncés n'existent pas
Paris, 3 Août.
A diverses reprises la presse (notamment la presse américaine) a donné des détails sensationnels sur la construction par l'Allemagne de biplans géants de grande puissance, formidablement cuirassés et armés. Tel de ces monstres aériens aurait porté un équipage de zeppelin : 27 hommes. En fait, ces appareils colossaux semblent n'avoir jamais existé que dans l'imagination trop ardente de certains reporters. En tous cas leur présence sur le front n'a jamais été signalée. Il paraît cependant certain que l'Allemagne a construit des biplans de puissance et d'endurance exceptionnelles qui devaient être employés comme hydravions. Un appareil de 23 mètres d'envergure avec quatre moteurs Mercedes pouvait porter 6 passagers semble être sorti d'une fabrique allemande. Un autre, dont l'envergure atteignait 42 mètres et qui était mû par trois moteurs de 200 chevaux aurait été construit à Friedrichshafen et aurait volé au-dessus du lac de Constance. Il est permis de supposer que les essais ont donné de mauvais résultats, car, dans aucune rencontre, dans aucune région, la présence de ces hydravions n'a pu être constatée. Les seuls appareils de grande puissance, mis en service sur le front de terre, sont des avions bi-moteurs. Un de ces appareils, l'Ago, a deux fuselages et paraît être une copie assez fidèle du Caproni. Un autre grand biplan (que nous n'avons pas vu sur notre front) a comme caractéristique un énorme fuselage élevé au-dessus du plan supérieur dont les ailes s'adaptent à ses flancs comme des ailes de monoplan. Cet appareil bizarre et massif paraît être aujourd'hui complètement réformé.

Il semble donc bien que toutes les tentatives faites jusqu'à ce jour pour créer l'appareil géant n'aient donné que de très médiocres résultats. Deux types bi-moteurs sont aujourd'hui en service. Le six ancien est un grand biplan du type des aviatiks. L'enver-

gure qui était de 24 mètres a été réduite dans les modèles nouveaux. La direction est donnée par trois gouvernails. La carlingue est à quatre places. Les moteurs sont deux Benz de 150 chevaux. L'autre type de bi-moteur est d'un modèle analogue mais plus rapide, ayant deux moteurs Benz de 220 chevaux chacun. Ces appareils sont réservés d'ordinaire pour le bombardement nocturne. Ils ne sont employés qu'à titre exceptionnel.

Un autre Raid de Zeppelins sur l'Angleterre

Londres, 3 Août.
Le Bureau de la Presse annonce que cette nuit un nouveau raid, plusieurs dizaines d'ennemis ont franchi la côte, dans les Comtés de l'Est. L'attaque se poursuit avec un objectif qui n'est pas encore nettement établi.

Pas de dégâts militaires

Londres, 3 Août.
Le Bureau de la Presse annonce que le raid de cette nuit paraît avoir été exécuté par six ou sept zeppelins. Un nombre considérable de bombes ont été lancées sur différents points des comtés de l'Est et du Sud-Est, mais on n'a, jusqu'à présent, reçu aucun rapport précis. On ne signale pas de dégâts militaires. De nombreux canons anti-aériens ont manifesté leur activité. On signale qu'au moins un des dirigeables a été touché.

Le parlement discute la question des représailles

Londres, 3 Août.
La Chambre des Communes a débattue ce soir la question des représailles contre les raids aériens des Allemands : la séance n'a pris fin qu'à 2 heures du matin.

Mercredi, M. Penherton Billing a soulevé la question de représailles pour les raids des zeppelins et a dit que la population n'était pas satisfaite des mesures de défense prises. Il a ajouté ce qui suit : « Nous avons des avions, des hommes et des bombes qui nous permettent d'exercer des représailles et c'est le moment de nous préparer à une action vigoureuse. »

La Victorieuse Offensive russe

Hindenburg généralissime des armées austro-allemandes

Amsterdam, 3 Août.
Un télégramme officiel de Berlin annonce qu'en présence des résultats de l'offensive russe, le maréchal de Hindenburg a été nommé chef suprême de toutes les armées austro-allemandes sur le front russe, lors de la présence du kaiser sur le front oriental.

La lutte sur le Stokhod est d'une extrême violence

Londres, 3 Août.
On lit dans le Times : sur tout le front du Stokhod, la lutte est d'une extrême violence. Les Allemands sont en quelque sorte renoués enragés par les pertes en hommes et en canons que leur infligent les Russes.

Les canonniers continuent de jour et de nuit avec une violence extrême. Tout le ciel est éclairé par les éclatements des obus, par la lumière des projecteurs et des fusées. Comme je l'ai déjà dit, la position du Stokhod est extrêmement forte. Les indications que l'on recueille chaque jour montrent que les Allemands défendent cette ligne jusqu'au dernier moment.

Les défaites qu'ils ont éprouvées dans l'Est et dans l'Ouest n'ont pas suffisamment abaissé leur moral pour qu'on puisse espérer l'écroulement soudain de leur force militaire.

Pour rassurer la population de Lemberg
Paris, 3 Août.
On lit dans le Temps :
Le chef d'état-major de l'armée de Boehm-Ermoli a remis au bureau de la Presse un communiqué de la situation suivante : « Il n'existe pour l'instant aucun danger pour Lemberg, je tiens à le déclarer officiellement, car il est regrettable que la confiance de la population dans les dispositions militaires soit à ce point minime qu'on s'accorde foi qu'aux mauvaises nouvelles. »

SUR LE FRONT BRITANNIQUE

Une Visite de la Mer du Nord à la Somme

— DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL —

Paris, 3 août.
Grâce à l'extrême obligeance du quartier général de l'armée britannique, j'ai pu passer quelques trop courts instants au milieu des splendides troupes anglaises. Je me hâte de dire que j'en reviens émerveillé.

Je pourrais décrire les champs de bataille, dans leur horreur tragique ; relater les impressions les plus profondes et les plus poignantes qu'il soit possible à un humain de recueillir pour autant qu'elles se puissent traduire. Mais dans le drame gigantesque où se jouent la destinée de la Patrie et l'avenir de la civilisation, les détails même les plus poignants, les impressions personnelles même les plus fortes et les plus émuantes n'ont pas d'intérêt. Ce qui importe, c'est le but — c'est-à-dire les moyens d'y parvenir. Tout le reste n'a qu'une valeur épisodique et secondaire. Que vaut l'armée alliée, comme effectifs, comme matériel, comme organisation générale, aussi bien qu'au point de vue de l'entraînement physique et du moral des hommes ? Voilà le côté vraiment capital de la question. C'est celui que je me suis efforcé non pas de découvrir, mais de déterminer.

Nous aimables hôtes, en l'espèce, le capitaine Robert, spécialement chargé de nous recevoir et de nous accompagner, nous a fait un visa-vis de nous d'une loyauté qui n'a d'égale que la traditionnelle courtoisie anglaise.

Mes lecteurs comprendront les raisons qui m'interdisent de donner des précisions. Je le regrette, d'ailleurs, car mon récit gagnerait en force démonstrative. Malheureusement tant que l'ennemi, grâce à la complaisance de certains neutres, que nous pouvons déplorer, mais que nous ne devons pas ignorer, aura les moyens d'espionnage dont il dispose, nous devons observer une discrétion extrême.

En premières lignes
J'ai parcouru le front tenu par nos alliés britanniques, depuis la mer du Nord à la Somme. J'ai visité les villes martyres, dont le supplice se prolonge et sur les ruines amoncelées desquelles s'acharne stupidement l'ennemi, comme dans une ivresse sadique. J'ai franchi — dans une péroration qui fut le théâtre d'un des plus terribles corps à corps de la guerre au moment de notre offensive de l'Artois. J'ai parcouru le champ de bataille actuel au nord de Fricourt et de Mametz, chaotique, infernal, où l'odeur des cadavres épuant l'atmosphère ; où le pied heurte à chaque pas, parmi les tronçons de fils de fer, des obus énoyés non éclatés, des grenades que le moindre choc peut faire exploser et, de place en place, par tas, les débris des vaincus, des capotes, des soldats déshabillés, des harnais, des fusils brisés, des cartouches par paquets, des débris d'appareils de toutes sortes par lesquelles se distingue la culture allemande ; lance-gaz, lance-liquides enflammés, etc.

Nous avons même trouvé de nombreuses lettres échappées des vêtements en lambeaux. Dans l'une de ces lettres, la femme d'un soldat allemand exprimait en termes pathétiques à son bien-aimé Frédéric « son espoir de le revoir bientôt » avec la grâce de Dieu. Elle lui parlait de ses deux fillettes

qui l'attendaient au foyer et du bon oncle dont elle disait l'affection tutélaire.

Tout d'abord nous faisons cette lecture nous avons un immense horizon. Tout le ciel était déchiré par le sifflement ininterrompu des obus de tous calibres que les batteries anglaises crachaient sans discontinuer, avec un fracas à faire trembler la terre. A quelques centaines de mètres, les hommes du génie français réparant une voie ferrée, de longues files d'artilleurs britanniques défilant au grand trot pour aller prendre position un peu avant et à l'arrière de nos positions.

Quel va les magasins de ravitaillement de cette armée immense — et je crois inutile de dire qu'ils sont richement approvisionnés, comme matériel, comme organisation générale, aussi bien qu'au point de vue de l'entraînement physique et du moral des hommes ? Voilà le côté vraiment capital de la question. C'est celui que je me suis efforcé non pas de découvrir, mais de déterminer.

Nous aimables hôtes, en l'espèce, le capitaine Robert, spécialement chargé de nous recevoir et de nous accompagner, nous a fait un visa-vis de nous d'une loyauté qui n'a d'égale que la traditionnelle courtoisie anglaise.

Mes lecteurs comprendront les raisons qui m'interdisent de donner des précisions. Je le regrette, d'ailleurs, car mon récit gagnerait en force démonstrative. Malheureusement tant que l'ennemi, grâce à la complaisance de certains neutres, que nous pouvons déplorer, mais que nous ne devons pas ignorer, aura les moyens d'espionnage dont il dispose, nous devons observer une discrétion extrême.

En premières lignes
J'ai parcouru le front tenu par nos alliés britanniques, depuis la mer du Nord à la Somme. J'ai visité les villes martyres, dont le supplice se prolonge et sur les ruines amoncelées desquelles s'acharne stupidement l'ennemi, comme dans une ivresse sadique. J'ai franchi — dans une péroration qui fut le théâtre d'un des plus terribles corps à corps de la guerre au moment de notre offensive de l'Artois. J'ai parcouru le champ de bataille actuel au nord de Fricourt et de Mametz, chaotique, infernal, où l'odeur des cadavres épuant l'atmosphère ; où le pied heurte à chaque pas, parmi les tronçons de fils de fer, des obus énoyés non éclatés, des grenades que le moindre choc peut faire exploser et, de place en place, par tas, les débris des vaincus, des capotes, des soldats déshabillés, des harnais, des fusils brisés, des cartouches par paquets, des débris d'appareils de toutes sortes par lesquelles se distingue la culture allemande ; lance-gaz, lance-liquides enflammés, etc.

Nous avons même trouvé de nombreuses lettres échappées des vêtements en lambeaux. Dans l'une de ces lettres, la femme d'un soldat allemand exprimait en termes pathétiques à son bien-aimé Frédéric « son espoir de le revoir bientôt » avec la grâce de Dieu. Elle lui parlait de ses deux fillettes

LA CRISE DU SUCRE

Un arrêté préfectoral fixe le prix à 1 fr. 30 le kilo

La crise du sucre, nettement dénoncée par le *Petit Provençal*, vient d'aboutir à la signature d'un arrêté de taxation. Le voici dans son explication intégrale :

ANNEXE PORTANT TAXATION DU PRIX DE VENTE AU DÉTAIL DU SUCRE

Nous, préfet des Bouches-du-Rhône, chevalier de la Légion d'honneur, Vu la loi du 30 avril 1916, sur la taxation des denrées et substances de première nécessité, en vertu de laquelle nous avons été investi de la faculté de porter la taxation du sucre ;

Considérant que l'enquête à laquelle il a été procédé, tant à Marseille qu'à divers points du département, a fait ressortir des différences sensibles dans les prix de vente au détail du sucre et que ces différences sont de nature à fausser les spéculations licites que la loi du 30 avril 1916 a pour objet de réprimer ;

Considérant que la même enquête a établi qu'il existe un écart injustifié entre les prix de vente au détail et les prix de vente en gros, tels qu'ils résultent du décret du 14 mai 1916 ;

Sur la proposition émise par le Comité consultatif départemental de taxation des denrées et substances, dans sa séance du 31 juillet 1916,

Arrêtons :

ARTICLE PREMIER. — Le prix de vente au détail du sucre raffiné, coupé en morceaux réguliers, sous enveloppe, est fixé, à partir de ce jour, jusqu'à nouvel ordre, à 1 fr. 30 le kilo, dans toute l'étendue de la commune de Marseille, à 1 fr. 25 le kilo dans toutes les autres communes du département.

ART. 2. — M. le secrétaire général, MM. les sous-préfets, maires, M. le commandant de gendarmerie, M. le directeur des contributions indirectes, M. le directeur de l'octroi sont chargés, chacun en ce qui le concerne, d'assurer l'exécution du présent arrêté.

Marseille, le 9 Août 1916.

Le Préfet des Bouches-du-Rhône, A. SCHRAMMECK.

Dans une lettre que nous avons récemment publiée, le Syndicat des grands épiciers au nord de la plupart de ses membres que nous avons mis en cause, s'engageait à ce que « le sucre ne manque plus et ne soit plus augmenté ».

Mais le Syndicat omettait d'indiquer si le prix serait de 1 fr. 35 le kilo — prix accusé par la hausse — ou celui de 1 fr. 20 imposé déjà presque partout. En outre, ces jours derniers, le sucre continuait à être rationné dans la plupart des magasins.

Maintenant aucune manœuvre n'est plus possible ni aucune explication fantaisiste de la crise ne peut plus être donnée. Le prix du sucre est fixé à 1 fr. 30 le kilo. « Considérant », dit-il dans l'arrêté, qu'une enquête a été faite et qu'il existe un écart injustifié entre les prix de vente au détail et les prix de vente en gros, tels qu'ils résultent du décret du 14 mai 1916... »

Par une lettre et inutile concession, quelques épiciers en gros parmi les plus importants, présentant sans doute l'élaboration du projet de taxe, affectueux, hier, au prix de 1 fr. 20, mais par crainte de la hausse, ont publié le fait que le prix de vente au détail est de 1 fr. 30 et qu'ils refusent de vendre au détail, ce qui ne produit pas une prolongation de la crise en la faisant entrer dans une nouvelle phase. Il a été obtenu par une entente que les autres, qui ont une certaine quantité de stocks, dès aujourd'hui, la mise à la disposition des consommateurs des quantités de sucre qui leur sont nécessaires.

Ainsi donc, après la crise du pain et la crise de la viande de boucherie, voici la crise du sucre enfin maîtrisée. La Commission de taxation, sous la présidence éminente de M. Schrammeck, préfet, a une nouvelle fois, bien mérité de la population marseillaise.

JULES BERNEX.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms de :

De M. Charles Chabert, soldat au 11^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 17 juin 1916, à l'âge de 28 ans ;

De M. Joseph Mazzucchi, soldat au 35^e d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 30 juin 1916, à l'âge de 24 ans ;

De M. Etienne Bolo, soldat au 38^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 1^{er} juillet 1916, à l'âge de 44 ans ;

De M. André Vidal, membre du groupe excursionniste Massilia, tué à l'ennemi ;

De M. René Pierre-Etienne, soldat au 30^e d'infanterie coloniale, 23^e compagnie, mort pour la France le 1^{er} juillet 1916, à l'âge de 31 ans ;

De M. Jean Courmes, sergent au 24^e d'infanterie, mort au champ d'honneur, le 20 juin 1916, à l'âge de 28 ans ;

De M. Eugène Loubère, tombé au champ d'honneur le 1^{er} juillet 1916, à l'âge de 20 ans ;

De M. Marius Coulet, agent de liaison motocycliste de la brigade, tombé devant l'ennemi le 30 juin et décédé le 2 juillet, à l'âge de 25 ans ;

De M. Henri Huzon, sergent au 34^e d'infanterie, tombé au champ d'honneur le 19 juin 1916, dans sa 34^e année ;

De M. Angéline-Théodore Serin, de Mari-gnane, soldat au 34^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 17 juin 1916, à l'âge de 33 ans.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 28 jours, du 30 juin au 27 juillet 1916, aura lieu le samedi 5 août, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 354 et suivants ;

La perception de la rue Clapier, 4, paiera les retardataires ;

La perception de la rue de la Darse, 32, paiera les retardataires ;

La perception du boulevard des Dames, 65, paiera du numéro 1754 à 2000 et suivants ;

La perception de la rue Saint-Clair, 8, paiera du numéro 350 à 4000 du 1^{er} canton ;

La perception de la rue Bussac, 8, paiera du numéro 350 à 4000 du 2^e canton ;

La perception de la rue du Col, 17, paiera du numéro 351 à 250 du 7^e canton ;

La perception du boulevard Théodore-Thurmer, 23, paiera du numéro 3501 à 4150, du 10^e canton ;

La perception de la rue Paradis, 48, paiera du numéro 3501 à 4000 du 9^e canton.

Point important. — Il est rappelé aux bénéficiaires que l'allocation n'est plus due aux militaires qui sont renvoyés dans leurs foyers, même provisoirement, aux gendarmes et militaires à solde mensuelle (ces derniers à partir du grade de sous-officier). Les intéressés sont tenus d'en faire immédiatement la déclaration à la Préfecture.

Comité de secours des Contributions indirectes

Le Comité de secours des Contributions indirectes a versé dans le courant du mois de juillet dernier la somme de 1.100 francs aux Œuvres de guerre ci-après désignées :

Secours aux veuves et orphelins des agents de l'administration des contributions indirectes, 100 fr. ;

Entretien d'une salle à l'hôpital Saint-Sébastien, 50 fr. ;

Secours aux soldats des départements envahis, 100 fr. ;

Secours à la Cullière de lait, 100 fr. ;

Secours aux orphelins de la guerre (étrangers), 100 fr. ;

Secours aux veuves de la guerre (étrangers), 100 fr. ;

Secours aux veuves de la guerre (étrangers), 100 fr. ;

Le total des secours versés par le Comité depuis l'ouverture des hostilités, s'élève à ce jour à 25.427 francs.

L'insigne des Réformés

La désignation prise par M. le ministre de la Guerre touchant les emplois réservés aux réformés et mutilés de la guerre, est la conséquence de nos vœux émis au Congrès tenu le 25 juillet dernier, à Paris, par l'Union Française des militaires réformés n° 1 et porté à la connaissance de M. le général Rogues par ses soins. M. le ministre avait, à la date du 18 juillet, révoqué au président de la Fé-

dération de cette décision. D'autre part, tous les réformés et réformés n° 1 et n° 2 pour lesquels la Fédération a obtenu l'insigne vont par la Chambre, sont assurés qu'un grand banquet sera prochainement offert à Paris, à la Commission de l'Armée et un objet d'art offert au président de la Fédération. Les inscriptions, sous le patronage de l'Union Française des militaires réformés n° 1 et n° 2, ont été déposées à Paris, Mairie du 1^{er} arrondissement, rue du Faubourg-Saint-Martin, et à dater du 15 août, à la brasserie Noailles, siège du Comité de Marseille, où une permanence sera établie.

A PROPOS DE L'AFFAIRE MANTE

Les Conséquences du Jugement du Conseil de Revision de Lyon

Nous avons fait connaître dans notre numéro de mardi dernier que le Conseil de Revision des Conseils de guerre, siégeant à Lyon, avait confirmé purement et simplement le jugement rendu par le Conseil de guerre de la 15^e région, condamnant, pour infraction à la loi du 27 avril 1915, M. Théodore Mante, président du Conseil d'administration de la Société des Charbons, Cokes et Briquettes, à 30.000 francs d'amende et à la privation de ses droits civils et politiques pendant dix ans.

La décision du Conseil de revision de Lyon rend définitive la condamnation prononcée par le Conseil de guerre de notre ville.

Il reste, il est vrai, à M. Théodore Mante, la ressource de se pourvoir en cassation, mais ce pourvoi ne peut être basé que sur une question de compétence. Or, la compétence du Conseil de guerre en ce qui touche l'affaire Mante, est indiscutable, ainsi que l'établissement de la loi du 27 avril 1915, article 6, paragraphe 2 et la loi du 9 août 1914, article 5. Il est donc impossible que le Conseil de guerre de M. Théodore Mante userait de ce dernier moyen, il n'aurait pour aux d'autre utilité que de retarder de quelques jours, de quelques semaines, une déchéance inévitable.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler, à ce propos, quelles conséquences entraîne la privation de ses droits civils et politiques. Cette peine, que le Conseil de guerre a eu l'occasion malheureusement d'appliquer assez souvent, consiste à priver le condamné du droit :

1^o De vote et d'élection ;

2^o D'être appelé ou nommé aux fonctions de juré ou autres fonctions publiques ou aux emplois de l'administration ou d'exercer ces fonctions ou emplois ;

3^o Du port d'arme (chasse) ;

4^o De vote et de suffrage dans les délibérations de famille ;

5^o De nomination curateur, si ce n'est de ses enfants et sur l'avis seulement de la famille ;

6^o D'être expert ou employé comme témoin dans les actes ;

7^o De témoigner en justice autrement que pour y faire de simples déclarations.

En ce qui concerne M. Théodore Mante, la privation de ses droits civils et politiques aura pour résultat de le faire rayer des cadres de l'Ordre de la Légion d'honneur qui le comptait au nombre de ses officiers. Elle le mettra, en outre, dans l'obligation de se démettre de ses fonctions et de l'administration dont il faisait partie. — Ch. V.

Conserves Bouchard Fils Ainé

Pieds et patates à la marseillaise, cassoulet, tripes mode Caen, civet de lapin, choucroute garnie, jambon glacé, flan à la vanille, sandwiches et galantines, etc., etc.

L'Appel des Ajournés et Exemptés

Paris, 3 Août.

L'appel des ajournés et exemptés reconnus aptes au service armé en 1916, aura lieu aux dates suivantes :

1^o Hommes appartenant à la profession d'agriculteurs : le 7 août, ceux des 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e et 11^e régions ; le 8, ceux des 2^e, 7^e, 13^e, 15^e régions ; le 9, ceux des 6^e, 9^e, 12^e et 15^e régions ; le 10, ceux des 3^e, 10^e, 11^e et 20^e régions ; le 11, ceux des 5^e, 17^e et 21^e régions et du gouvernement militaire de Paris ;

2^o Hommes exerçant la profession d'agriculteurs les cultivateurs (à l'exclusion des viticulteurs, horticulteurs, maraîchers, planteurs de arbres, sericulteurs, etc.) et les artisans exerçant des professions qui se rattachent à la culture, savoir : ouvriers agricoles, maréchaux-ferrants, forgerons, mécaniciens réparateurs de machines agricoles, entrepreneurs de battage, propriétaires de machines à battre, ingénieurs. Les hommes des professions ci-dessus, qui désirent ne pas être convoqués à leur tour, adresseront directement et d'urgence au commandant du bureau de recrutement de leur domicile, c'est-à-dire le bureau de recrutement qui a établi l'ordre d'appel, un certificat, établi par le maire du lieu de leur domicile, dans lequel ils résident, constatant l'exactitude de la profession exercée.

Les hommes à appeler des classes 1913 à 1915 qui ont été employés comme ouvriers civils dans les usines de guerre (établissements de l'Etat ou établissements privés), seront traités, au point de vue de leur maintien dans les usines, comme les hommes des mêmes classes actuellement maintenus, c'est-à-dire que les patrons produiront l'état (A) au moment où l'ordre d'appel parviendra aux intéressés.

Le maintien de ces hommes dans les usines après vérification par le contrôle de la main-d'œuvre des aptitudes professionnelles des ouvriers.

Le Conseil de Guerre de la 15^e Région

La Chasse à l'Or

Hier, à l'audience du Conseil de guerre de la 15^e région que présidait M. le lieutenant-colonel Kervella, comparaissaient deux déser-teurs de l'armée italienne, sous l'inculpation de fabrication et usage de faux papiers.

Le premier des deux, un nommé Bussac, a été condamné à l'inculpation de fabrication et usage de faux papiers, le 3 juillet 1915, prohibant la sortie de l'or du territoire français.

Ces deux déserteurs nommés Séméria et Morosio, pour vivre tranquillement en France, ont fabriqué, en Espagne, avaient fabriqué à leur intention de faux papiers et s'étaient naturellement munis du plus d'argent possible pour vivre tranquillement en France.

Après un réquisitoire très précis de M. le lieutenant-colonel Carrive, occupant le siège du gouvernement, après une éloquente plaidoirie de M. Devieux, en faveur des deux inculpés, le Conseil de guerre a condamné Séméria et Morosio à trois ans de prison et 500 francs d'amende.

Dans cette même audience, le Conseil de guerre a rendu, en outre, les jugements suivants :

Un 1^{er} d'artillerie, et K... du 2^e colonial, inculpés de révol, 5 ans de travaux publics.

Un 3^e du 30^e de ligne, tentative de vol, 2 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Un 3^e territorial classe 1895, recrutement de Diégo, 5 ans de prison.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 3 Août.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, aucune action d'infanterie au cours de la journée. La lutte d'artillerie continue dans la région de la ferme Monacu.

Sur la rive droite de la Meuse, notre infanterie, poursuivant son action offensive sur le front Thiaumont-Fleury, a enlevé, dans la journée, par une série d'attaques successives, toutes les tranchées comprises entre ces deux points jusqu'au sud-est de Thiaumont et aux abords de la cote 320.

Le village de Fleury, attaqué à la fois par le Nord-Ouest et par le Sud-Est, a été entièrement occupé par nos troupes, après un brillant combat. Le nombre des prisonniers faits au cours de cette action et actuellement dénombré, dépasse six cent cinquante, ce qui porte à mille sept cent cinquante le chiffre total des prisonniers valides faits par nous.

Sur la rive droite de la Meuse, depuis le 1^{er} août, vers le même moment, nous avons lancé, dans le secteur du Chenois, une vive attaque qui nous a permis de reprendre la majeure partie du terrain perdu par nous avant-hier.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

AVIATION

Dans la nuit du 2 au 3 août, nos avions de bombardement ont lancé des projectiles sur les gares de Ham et de Noyon.

Ce matin, un avion ennemi a lancé une bombe sur Nancy. Pas de victimes, aucun dégât. Pont-a-Mousson a reçu également quelques projectiles sans résultat.

Sur le front de la Somme, nos avions de combat se sont montrés particulièrement actifs au cours de la journée : quatre avions allemands ont été abattus, dont deux dans la région de Maurepas, un près de Guillemon et un autre aux abords de Barleux. Ce dernier a été descendu par le sous-lieutenant Gugnemeyer, qui a ainsi abattu son douzième appareil allemand.

Deux autres appareils ennemis, sérieusement touchés, ont piqué verticalement dans leurs lignes, l'un près de Brie, l'autre vers Andechy.

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLAIS

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

3 Août, 22 heures 40.

Au nord de Bazentin-le-Petit, une attaque à la grenade nous a permis une certaine progression.

Au cours de la nuit, l'ennemi a lancé quatre gros détachements contre le bois Deville. Nous les avons laissés approcher à bonne portée et avons alors ouvert le feu, les obligeant à reculer avec de lourdes pertes. En un certain endroit, une cinquantaine d'Allemands se sont trouvés pris en formation serrée sous les feux de nos mitrailleuses.

Notre artillerie lourde a bombardé un point d'appui ennemi entre Pozieres et Thiepval. Les Allemands, se repliant en terrain libre, ont été pris sous le feu de nos canons de campagne.

Nous avons provoqué, hier, une forte explosion à Courcellets.

L'artillerie ennemie a exécuté toute la journée des tirs de barrage à l'ouest et au sud-ouest de Pozieres. Elle a bombardé par intermittence Longueval, Metz et le bois de Chénilly.

Plus au Nord, les Allemands ont bombardé certains villages voisins d'Arras ainsi qu'Armentières. Ils ont lancé des bombes aux abords de quelques villages sans occasionner de dégâts.

Dans la région de Givenchy, nous avons bombardé les lignes ennemies près de la redoute Hohenzollern. Dans le saillant de Loos, l'activité des engins de tranchées a été considérable de part et d'autre.

Nous avons descendu deux avions ennemis dans le secteur nord de notre ligne. L'un d'eux paraît être de nouveau modèle. Trois de nos appareils ont été abattus par l'artillerie ennemie.

COMMUNIQUE OFFICIEL BELGE

Le Havre, 3 Août.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Rien de particulier à signaler.

Génés par la brume, les actions d'artillerie ont été peu actives aujourd'hui.

Paris, 3 Août.

Le Journal Officiel publiera demain :

L'exécutif a été accordé à M. André de Benedetti, agent consulaire d'Italie à Port-Saint-Louis-du-Rhône, et à M. José Fabre, vice-consul d'Espagne à Beziers.

Un décret prohibant la sortie du tabac.

LA SITUATION

Paris, 3 Août.

La bataille sous Verdun, éclipsée par l'offensive de la Somme durant le mois de juillet, revient maintenant au premier plan de l'actualité sur le front occidental.

Mardi, l'ennemi tentait un puissant effort sur la rive droite de la Meuse, moins pour des raisons d'ordre militaire que dans un but sentimental. Il s'agissait de prouver au monde, au jour où commençait la troisième année de la guerre déchaînée par l'Allemagne, que ses troupes pouvaient, elles aussi, résister à l'attaque franco-britannique dans la Somme. Soitement, la tentative échoua dans son ensemble, et l'effet attendu fut manqué.

A leur tour, nos braves fantassins passaient à l'attaque, mercredi, avec un plein succès. Toute la nuit, les Allemands revinrent à l'assaut des tranchées perdues, mais en vain. Au contraire, la journée du 3 développa encore notre avance de la veille, qui avait été préparée, elle-même, par une succession de petites rivalités continues des Allemands depuis une quinzaine de jours.

Aujourd'hui, par une série d'actions localisées et fragmentées, notre infanterie a emporté successivement toutes les tranchées allemandes entre l'ouvrage de Thiaumont et le village de Fleury, et notre ligne, dans cette région, passe maintenant à l'ouest de l'ouvrage, pour aboutir, 500 mètres au Sud, à la lièze de la cote 320.

Puis au Sud encore, le village de Fleury a été enlevé par un mouvement convergent. Avec un merveilleux mordant, nos troupes d'assaut, débouchant à la fois du Nord-Ouest et du Sud-Est, sont parvenues, au prix d'efforts immenses, à cultiver les Allemands et à leur reprendre ce solide point d'appui où ils s'étaient installés au début de juillet. Fleury, formait depuis lors

comme autres fois, 2^e de la rémunération des commerçants et des industriels, sans que ces sommes puissent dépasser en aucun cas le chiffre de 1 fr. 50 par 100 kilos de sucre.

Une circulaire concernant l'application de la loi du 30 juillet 1916, relative à la taxation et à la réquisition des céréales.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 3 Août.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans la vallée de l'Adige le bombardement intense de l'artillerie ennemie continue avec les concours d'avions, dont un lancé des bombes

